

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Titre on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

5

MESSAGER
DE



SAINTE ANNE
DE LA

**POINTE AU PERE
RIMOUSKI**

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

A NOS ZÉLATEURS.

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts. par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement et toute communication concernant la rédaction doivent être adressées au RÉV. M. R. P. SYLVAIN, Séminaire de Rimouski, comté de Rimouski, P. Q., Canada.

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE..... M. l'abbé R. PH. SYLVAIN

SOMMAIRE. — Chronique du Pèlerinage, 61. — Quelques traits édifians extraits des Annales de Sainte-Anne d'Auray, 63. — Prises d'habit et professions, 65.—Nouvelles religieuses, 66. — Le Vatican en état de siège, 67. — Les pèlerins bretons, 69. — Conversions, 76.— Saint Janvier et ses compagnons, martyrs, 77. — Actions de grâces, 78. — Dons à sainte Anne, 80. — Recommandations, 80.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE.

La paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur a clos, cette année, la série des pèlerinages organisés. C'est le 4 de ce mois que ces braves pèlerins sont venus rendre leurs hommages à notre glorieuse patronne et lui confier tous leurs intérêts.

Parmi les groupes de pèlerins qui tous les jours se succèdent aux pieds de sainte Anne, nous avons remarqué à différentes reprises les Sœurs de la Charité de Rimouski, trois Sœurs de la Charité de Québec, plusieurs franciscaines et aussi les Sœurs des Petites Ecoles.

Sa Grandeur Mgr Blais est aussi venu honorer sainte Anne dans son sanctuaire au retour de sa visite pastorale. Plusieurs prêtres étrangers sont également venus prier notre sainte patronne et vénérer ses reliques.

* * *

Quels sont donc ces quatre prêtres et ces deux laïques qui, debout devant la statue de sainte Anne, chantent le *Magnificat* ? Ce sont six confrères de classe qui, après dix ans de séparation, se sont réunis pour goûter de nouveau les joies de l'amitié du collège, se rappeler les souvenirs du passé, s'encourager dans le combat de la vie et resserrer les liens qui les ont unis jusqu'à présent. Ils sont venus dire à sainte Anne le bonheur qu'ils ont eu de se revoir et demander pour l'avenir l'appui de sa protection maternelle.

* * *

Et ce jeune homme qui porte une béquille plutôt comme un trophée que comme un appui, que vient-il faire ? Il vient remercier son insigne bienfaitrice de la santé qu'il doit à sa puissante protection. Pendant huit ans il a beaucoup souffert malgré les soins intelligents des médecins. Un érysipèle très mauvais au genou l'a conduit aux portes du tombeau. On lui a administré les derniers sacrements. Dix-huit fois sa jambe a abouti. En voyant la science impuissante à le guérir, il s'est adressé à sainte Anne ; il a prié cette grande thaumaturge de lui obtenir la santé. Il a été exaucé, il est presque complètement guéri ; il marche avec facilité et sans douleur. C'est avec la plus vive reconnaissance qu'il a déposé sa béquille au pied de la statue de Celle à laquelle il attribue sa guérison.

Quelques traits édifiants extraits des “ Annales de
Sainte-Anne d’Auray.”

En même temps que ces foules et après leur départ, les pèlerins isolés se pressent aux pieds de sainte Anne. Les uns viennent demander des grâces, et à leur attitude, à la ferveur de leurs prières on espère qu’ils seront exaucés. — D’autres, en grand nombre, viennent remercier. Nous avons recueilli beaucoup de traits des plus édifiants. Quelques-uns, qui méritent une attention spéciale, auront leur place plus loin ou seront racontés plus tard.

Un jour nous rencontrons quatre jeunes filles venues à pied de très loin ; elles ont voyagé toute la nuit et une bonne partie de la matinée. Que viennent elles demander à sainte Anne ? — La grâce d’être préservées de tout péché, et de faire une bonne mort. Sainte Anne peut-elle ne pas écouter une demande comme celle-là ?

Les pèlerins, jeunes et vieux, qui arrivent à pied de 30, 40, 50 lieues, pour demander la guérison d’un malade, la conversion d’un pécheur ou les succès d’un examen ne se comptent plus : il y en a tous les jours.

*
* *
*

Venez, chers pèlerins : Sainte Anne, nous l’espérons, vous attend pour vous exaucer. Voyez les larmes de joie de ces personnes qui sont agenouillées à côté de vous. Elles aussi avaient prié sainte Anne et aujourd’hui elles viennent lui rendre grâces.

Devant vous, il en est une des Côtes-du-Nord. Les médecins devaient lui faire subir deux opérations très dangereuses — et elle avait 50 ans. Elle s’était vouée à sainte Anne et les deux opérations ont réussi au delà de

toute espérance : les médecins eux-mêmes n'en reviennent pas.

Ces deux personnes à la coiffure bretonne que vous voyez là sont du canton de Baud. Elles avaient, toutes deux, un enfant très malade, désespéré même. Mais sainte Anne a entendu leurs prières et les enfants ont rapidement guéri.

Près d'elles, toute une famille rennaise. Admirez sa piété. C'est qu'elle a de grandes actions de grâces à rendre à sainte Anne, et elle ne s'en va qu'après avoir visité tous les lieux qui rappellent la puissance de cette bonne mère : le cloître, la Scala-Sancta, la fontaine, la colonne du couronnement.

L'enfant que la mère tient par la main était devenu sourd et se trouvait dans l'impossibilité de continuer ses études. Une opération était devenue nécessaire et présentait les plus grandes difficultés. Sainte Anne a été priée encore; et l'opération a eu un plein succès.

Cette dame que vous avez vu communier, si tard vient de Paris. Son mari se trouvait, à la suite de l'influenza, atteint de pneumonie, et de l'aveu des médecins il n'y avait plus d'espoir. Sainte Anne et Notre-Dame de Lourdes ont été invoquées et la santé est revenue au malade.

“ Depuis 8 ans, vous dira cette heureuse mère qui tient sur ses bras le plus gentil des enfants, depuis 8 ans j'attendais le seul bonheur que puissent ambitionner deux époux chrétiens. Au commencement de l'année dernière, je vins demander à sainte Anne le bonheur d'être mère ; et aujourd'hui je viens lui consacrer mon enfant.”

“ J'avais de très grandes peines, ajoutera ce pèlerin

accouru du diocèse de Versailles. Je promis un voyage à sainte Anne, il y a un mois, et les peines disparurent aussitôt.”

“ Nous avons des affaires très importantes à régler et le succès paraissait désespéré, vous diront tour à tour un pèlerin de Lorient et un pèlerin de Saint-Brieuc. Nous avons promis une offrande à sainte Anne et tout a été réglé au gré de nos souhaits.”

“ Mon fils était depuis longtemps sans place, raconte une mère de famille de Saint-Nazaire. J’avais écrit lettre sur lettre et je ne recevais de tous côtés que des réponses qui nous désolaient. Je priai sainte Anne d’avoir pitié de nous, et, quelques jours après, une place était offerte à mon enfant, là où je n’espérais rien trouver.”

Ne terminons pas sans citer le trait si édifiant de deux grand’mères venues de Paris prendre de l’eau à la Fontaine de Sainte-Anne, pour faire baptiser leur petite fille. Heureuse enfant !

PRISES D’HABIT ET PROFESSIONS.

Le 5 août à l’Hospice des SS. de la Charité de Rimouski, ont pris le saint habit :

Sr M. Lumina Gaguon dite Sr St Ignace de Loyola.

Sr Agnès M. Imces dite Sr Ste Gertrude.

Sr M. Léda Chamberland dite Sr Marie Ange.

Ont fait profession : vœux annuels :

Sr M. Christine Desjardins dite Sr St Pierre.

Vœux perpétuels :

Sr Marie Cécile Landry dite Sr St Roch.

Le 17 août, chez les SS. des Petites-Ecoles Philomène Bernard dite Sr Marie du Rosaire, Marguerite Pelletier dite Sr Marie Isidore, Modeste Pelletier dite Sr Marie Louis de Gonzague et Amanda Otis dite Sr Marie de la Croix ont prononcé leurs premiers vœux annuels. Marie Jeanne Lavoie a pris le saint habit sous le nom de Sr Marie Mecthilde.

Le Rév. M. R. Ph. Sylvain, supérieur du Séminaire de Rimouski, a présidé la cérémonie ; le Rév. M. A. Lamontagne, chapelain, était présent.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

—Le R. P. Denis O'Connor, supérieur de l'ordre des RR. PP. Basiliens au Canada et supérieur du Collège Assomption de Sandwich, vient d'être nommé évêque de London, Ontario. Le R. P. O'Connor succède à Mgr Walsh qui a été transféré au siège archiepiscopal de Toronto.

—Le Rév. M. Charles James MacDonald, supérieur du Collège Saint-Dunstan, de Charlottetown, a été nommé coadjuteur de Mgr McIntyre, évêque de cette ville. La consécration épiscopale du nouvel évêque a eu lieu à Charlottetown, jeudi, le 28 de ce mois. Mgr A. A. Blais, de Rimouski, et M. le chanoine L. J. Langis, de l'Île Verte, y ont assisté.

— Mgr De Goesbriand, évêque de Burlington, a célébré en juillet dernier son jubilé sacerdotal. A cette occasion le vénérable évêque a reçu des présents pour la valeur de \$10,000.

— Le Rév. M. J. Boucher, curé de Louiseville, et

chanoine honoraire, a célébré le 6 août ses noces de diamants. Ce vénérable vieillard qui exerce le saint ministère depuis soixante ans, est âgé de quatre-vingt-six ans.

— Les Acadiens ont célébré le 16 août leur fête nationale par une grande convention à Church Point, N. E.

— Le cardinal Lavigerie vient d'établir vingt missions dans le centre de l'Afrique parmi les barbares qui habitent cette partie du continent africain.

— Le 30 juillet dernier a eu lieu, à la côte Sainte-Catherine, la bénédiction d'un monument que M. C. A. Walworth, Recteur de l'église Sainte-Marie, Albany, a fait ériger sur l'endroit où fut inhumée d'abord la sainte fille iroquoise qui a donné son nom à la côte qui l'a vue finir de se sanctifier, et dont les restes sont maintenant au Sault Saint-Louis, Catherine Tegahgouita. Cette cérémonie a été présidée par Mgr McNierney, évêque d'Albany.

Il y a eu sermon en français à l'église, et en français, en anglais et en iroquois à la Côte Sainte-Catherine.

LE VATICAN EN ÉTAT DE SIÈGE.

Sous ce titre, l'*Observatore Romano* a publié ce qui suit :

Ce titre : *Le Vatican en état de Siège* paraîtra peut-être à certains une chose absurde, ou tout au moins une exagération, et pourtant il n'exprime que trop exactement la condition véritable et effective du dernier refuge qui a été laissé au chef de l'Eglise, au Souverain Pontife Romain. Le Vatican est en état de siège, et ce siège qui l'entoure et le réserve est des plus étroits et rigoureux, comme il est des plus odieux et insupportable.

Le Saint-Père est épié dans chacun de ses actes et de ses dires ; tous ceux qui l'entourent le sont de même, sont comme ceux qui vont au Vatican pour affaires ou par devoir. Et ce n'est pas seulement le Vatican avec tout son circuit extérieur qui est gardé continuellement et attentivement ; l'insolente curiosité et l'indécent espionnage, par des artifices et des manèges qui, pour être rusés, ne sont pas moins très connus, osent pénétrer aussi jusque dans la demeure, qui devrait être respectée, du Vicaire de Jésus-Christ.

Certaines constructions des édifices voisins ont été portées à des hauteurs hors de toute proportion artistique, et servent désormais de tours d'observation ou plutôt d'espionnage pour tout ce qui peut se passer dans l'enceinte du Vatican ; le Saint-Père lui-même ne peut plus se promener, et pas même dans la partie la plus reculée de son jardin ; de sorte que, pour fuir les regards insolents d'ignobles curieux, il devra bientôt se résoudre à se promener uniquement dans les loges et les musées du Vatican.

Et ce n'est pas tout. Pour peu que le Souverain Pontife dévie de ses habitudes quotidiennes ou choisisse un endroit du palais ou du jardin plutôt qu'un autre, aussitôt ce sont mille commentaires fantastiques et mille insinuations malignes qui se colportent tantôt dans les colonnes des journaux religieux, puis, par la voie officieuse, sinon d'une manière complètement officielle, on fait courir sur les ailes du télégraphe et l'on crie aux quatre vents les particularités les plus ridicules, les mensonges les plus impudents et les appréciations les plus perfides, non seulement sur le fait matériel en soi, mais encore sur les intentions de l'illustre prisonnier.

Il nous peine de le dire et le cœur nous en saigne, mais le Pape se trouve ainsi plus surveillé que le plus

vulgaire criminel, et à Lui, ce souverain des souverains sur terre, ou interdit de fait la liberté de sa demeure. Autrefois, on avait coutume de dire que tout citoyen est roi dans sa maison, aujourd'hui il est nécessaire de dire que non seulement le Pape n'est plus roi dans sa capitale et dans son État, mais encore qu'il n'est plus son maître dans l'intimité domestique et dans son habitation même.

Nous signalons au monde catholique et civil cette situation vraiment insupportable qui est faite au Chef auguste et vénérable de trois cents millions de fidèles répandus sur toute la surface du double hémisphère ; au nom de la justice et de la foi, nous pouvons le dire sans aucune exagération aucune, au nom de la nature et de l'humanité nous demandons si un Pape, si un Italien, si un citoyen, si un homme enfin peut être placé en dehors de toute loi naturelle, civile et humaine.

(Reproduit de la Semaine Religieuse de Montréal.)

LES PÈLERINS BRETONS.

En Bretagne, chacun semble avoir à cœur de justifier le mot du poëte parlant de notre Patronne ;

C'est notre mère à tous ; mort ou vivant, dit-on,
A Sainte-Anne, une fois, doit aller tout Breton.

Si l'on n'a pas visité le célèbre sanctuaire, il manque quelque chose dans la vie ; pour accomplir ce pèlerinage, les Bretons font de durs sacrifices et supportent gaiement de pénibles fatigues.

Chaque année, le 7 mars, la Pentecôte, le 26 juillet, le 29 et le 30 septembre attirent un grand nombre de pèlerins.

Au 7 mars, anniversaire de l'invention de la Statue miraculeuse, ils remercient sainte Anne des grandes choses qu'elle a faites, depuis qu'elle s'est manifestée à son peuple. Cette réunion à quelque chose de plus intime et l'on n'y voit guère que les populations environnantes.

Au 29 septembre, fête de S. Michel, ils prient le protecteur de la France et sainte Anne de bénir la patrie, de la conserver grande et forte, en gardant sa foi.

Le 30 septembre, anniversaire du Couronnement, rappelle une de nos gloires.

Ces fêtes sont belles et touchantes ; mais pour contempler l'épanouissement de la piété bretonne, il faut assister aux solennités de la Pentecôte et de sainte Anne.

Dès la veille, les pèlerins arrivent pour prendre part à la procession solennelle ; ils viennent par milliers, de tous les points de la Bretagne, des grèves, des montagnes, des plaines, depuis les rives de la Loire jusqu'aux ruines de St-Mathieu ; depuis les bords fleuris de la Rance, jusqu'aux rivages sévères de St-Gildas. Le touriste, passant au milieu de cette foule, peut admirer les costumes antiques, les pittoresques coiffures, et retrouve la Bretagne d'autrefois. Ce robuste paysan, aux braies plissées, à la veste brodée, aux longs cheveux n'est-ce pas un Celte égaré en plein dix-neuvième siècle ? Ces coiffes relevées, contournées, se repliant sur le sommet de la tête, ou laissant tomber sur les épaules leurs longues ailes blanches, ne sont-elles pas un souvenir du passé qui s'efface chaque jour ? Mais si l'artiste est charmé de cette variété pittoresque, de cet ensemble, où revivent des traditions, immuables au milieu des changements qui se succèdent, le Chrétien admire surtout la foi qui entraîne ces foules, foi

simple et vive, capable de sacrifices obscurs et de dévouements sublimes.

Parmi ces pèlerins, plusieurs ont fait à pied un long trajet, chaussés de gros sabots, car souvent ils sont pauvres ; d'ailleurs, ils croient qu'un pèlerinage ne doit pas se faire comme un voyage de plaisir, et que la fatigue est méritoire.

Pourtant ces milliers de voyageurs ne trouveront pas tous un asile pour la nuit. On les voit alors camper dans les prairies et dans les landes ; assis sur la terre dure, ils récitent le chapelet, ils invoquent sainte Anne ; après avoir prié, ils chantent ; pour eux, chanter, c'est prier encore.

Quand arrive l'heure de la messe qui se célèbre de grand matin à la *Scala-Sancta*, ils se pressent avec recueillement dans le champ de l'Épine ; après le Saint-Sacrifice, il se remettent en route, heureux d'avoir visité la bonne mère des Bretons.

Les Morbihannais, privilégiés entre tous les autres, puisque c'est leur sol que sainte Anne a choisi, se distinguent aussi entre tous par leur fidélité au saint pèlerinage ; tous les ans, 70 paroisses s'y rendent, à jour fixe, accompagnées du clergé, déployant leurs plus riches bannières, portant leurs croix les plus précieuses. Toutes celles du littoral, depuis Lorient jusqu'à Noyal, se trouvent au pieux rendez-vous ; puis ce sont les paroisses de Vannes et des environs, celles qui entourent Sainte-Anne et les deux îles d'Houat et d'Hœdic, ces républiques patriarcales où n'arrive qu'à peine l'écho de nos discordes. Chacune de ces paroisses envoie de nombreux représentants ; c'est une fête nationale qui retrempe le courage de

la jeunesse et de l'âge mûr et laisse dans l'âme de l'enfance d'impérissables souvenirs.

Ces réunions aux pieds de sainte Anne n'empêchent pas les pèlerinages particuliers ; une famille en deuil vient prier pour le repos éternel d'un mort chéri ; une autre apporte des actions de grâces et l'hommage de sa reconnaissance. Les vieillards, les jeunes gens, les femmes, tous sont heureux de prier devant la statue miraculeuse.

Entrez dans une chaumière bretonne ; presque partout, vous verrez, collée au mur, entre une bataille et quelque légende du temps passé, une image aux couleurs vives, chef-d'œuvre d'un artiste populaire, qui représente naïvement les grandeurs de Ste-Anne d'Auray.

Le nom de la bonne Mère se trouve naturellement sur les lèvres de nos campagnards, parce qu'il vit dans leurs cœurs ; elle est comme de la famille. Au moment du danger, dans la douleur, dans l'inquiétude, ils se tournent instinctivement vers elle, de même que l'enfant qui pleure cherche la consolation dans les bras de sa mère.

On a vu des femmes entreprendre à pied, pour se rendre à Ste-Anne, un voyage de 40 et de 50 lieues, et, à peine arrivées, faire, à genoux, le tour de la Basilique, oubliant la fatigue pour ne songer qu'à leur reconnaissance. Et ce ne sont pas seulement les pauvres qui donnent de pareils exemples ; souvent les heureux du monde, jeunes gens dans leur fleur ou hommes mûrs ayant fait l'épreuve de la vie bravent de semblables fatigues, puis, mêlés à la foule, prient dans le temple et parcourent humblement les stations du pèlerinage.

Dès que les pèlerins aperçoivent la flèche de l'Eglise, tout est cublié ; ils saluent de loin le but désiré vers

lequel s'élance leur âme : prosternés dans la poussière du chemin, ils font une courte prière et reprennent leur route, plus forts et plus joyeux. Du haut de sa splendide demeure, sainte Anne leur a souri.

Au milieu de tous les autres, les marins se distinguent par l'énergie de leur confiance et la ferveur de leur foi. De tout temps, ils furent les privilégiés de notre grande sainte ; toujours, ils l'ont considérée comme leur plus puissante protectrice.

A la fin du siècle dernier (janvier 1780), lorsque la Bretagne, enthousiasmée comme le reste de la France par le projet de délivrer l'Amérique, fournissait contre les Anglais de nombreux auxiliaires, un combat naval eut lieu, près d'Ouessant, entre la *Surveillante*, commandée par du Couëdic, et le *Québec*, commandé par le capitaine Farmer. La lutte fut acharnée, et le pavillon du navire breton ayant été enlevé par un boulet, les Anglais criaient victoire ; mais un homme intrépide, un timonier, monte dans les haubans, au milieu des balles, et déploie un mouchoir blanc. Farmer est tué, les Français sont vainqueurs, et le modeste héros, mandé à Paris, s'assied à la table du roi qui lui accorde un brevet d'officier. Le Mang est mort vice-amiral.

Voilà le récit héroïque ; écoutons maintenant le cri de la foi. Le barde populaire qui chante son compatriote, commence ainsi son poème :

“ A Sainte-Anne je suis allé, car je vais m'embarquer ; celui qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas. ”

Ces mots si simples, où vibre la foi bretonne, reviennent après chaque strophe de ce chant épique, comme un

religieux refrain : et, quand le poète, fier des honneurs accordés au timonier, s'écrie :

“ Mille bénédictions de Dieu au Roi ! ” Il ajoute aussitôt : “ Chantons tous en Bretagne les louanges du Roi et de sainte Anne, la bonne marraine de ce pays. “ *Mammaeronez vad ar vro-ma.* ” (1)

Toujours elle ! au foyer domestique, c'est une mère ; dans le péril, un appui ; dans le combat, c'est l'inspiratrice du courage qui d'un homme obscur fait un héros ; partout elle mérite le titre glorieux que lui décernent ses litanies : *Patrona Britonum*, patronne des Bretons.

Sous sa rude écorce, le marin de Bretagne cache un cœur viril, une foi vive dont son existence aventureuse ne peut lui faire perdre le souvenir. Parfois endormie, jamais éteinte, elle se réveille toujours au moment du danger, à l'heure où il comprend que s'il est *maître* de son navire, il ne l'est qu'*après Dieu*. Alors ces matelots sont simplement sublimes. Le capitaine rassemble son équipage, et calmes en face de la mort, ces hommes intrépides promettent de faire un pèlerinage au sanctuaire vénéré de Sainte-Anne d'Auray. Chacun apporte son offrande, et le petit trésor est mis de côté, pour bien marquer qu'il n'appartient plus qu'à Dieu. C'est à Dieu aussi qu'ils ont donné leur parole : s'ils revoient le clocher natal, ils viendront à Sainte-Anne, pieds nus souvent, malgré la rigueur de l'hiver, accomplir religieusement leur vœu.

Ainsi depuis le printemps jusqu'à la fin de l'automne, les pèlerins affluent au sanctuaire de Sainte-Anne. Mais s'ils viennent surtout de la Bretagne, il en vient aussi d'ailleurs.

(1) H. de la Villemarqué, *Barzar-Breiz*, p. 356. Le chant du Pilote.

Les différentes parties de la France, la Belgique l'Angleterre, l'Italie y sont représentées parfois. Depuis quelques années, Sainte-Anne d'Auray, mieux connue, réunit dans une même pensée fraternelle des Catholiques séparés de nous par l'immensité de l'Océan, parmi les populations si françaises de cœur du Canada, comme dans les villes populeuses du Nouveau-Monde.

En terminant ce rapide coup-d'œil sur les foules que la piété entraîne aux pieds de notre Sainte, nous ne pouvons passer sous silence deux manifestations, touchantes entre toutes les autres, qui se renouvellent chaque année.

Dans notre siècle où les intérêts matériels tendent à étouffer les aspirations plus hautes, il s'est trouvé des hommes de cœur, pour élever bien haut le drapeau de la foi en l'abritant sous la bannière de la charité. S'encourager, se fortifier en secourant les pauvres, image du Sauveur abandonné et souffrant, telle a été la pensée qui a donné naissance aux conférences de S. Vincent de Paul.

Plusieurs années après, à la suite des désastres qui ont humilié notre patriotisme, d'autres hommes, à l'âme ardente et noble, ont compris que la religion seule peut rétablir l'équilibre social détruit par nos révolutions; et tendant à l'ouvrier leur main loyale, ils l'ont amené à reconnaître des frères, dans ceux qui l'invitaient à prier devant la Croix. Aujourd'hui l'œuvre des Cercles catholiques est florissante, comme sa sœur aînée, à Paris et dans le reste de la France.

Ici, encore, pour mieux s'unir, pour puiser de nouvelles forces au pied de l'autel, les Conférences et les Cercles de notre province font, tous les ans, un pèlerinage à Ste-Anne. L'aïeule de Jésus pauvre, de l'ouvrier de Nazareth aime le pauvre et l'ouvrier.

Ces réunions sont un magnifique spectacle : le magistrat à côté de l'artisan, le savant à côté du laboureur, toutes les classes de la société en un mot, rapprochées par cette fraternité véritable que nous appelons du nom divin de Charité, montrent d'une manière admirable que la religion seule peut opérer cette union sociale, poursuivie en vain par les utopistes de nos jours.

Ils resserrent à la Table-Sainte les liens sacrés qui les unissent. Ceux-là au moins ne rougissent pas de leur drapeau.

Ensuite, dans une réunion solennelle, où se tiennent, pour ainsi dire, les assises de la charité, ils parlent des obstacles à vaincre, du bien à faire, et s'excitent mutuellement à poursuivre avec courage cette lutte pacifique de laquelle sortira le salut de la patrie.

Sainte Anne les bénit, et ces fêtes laissent dans le cœur un doux souvenir, une inébranlable espérance. Sans doute, le présent est triste, l'avenir est sombre ; confiance cependant ! Le moment marqué par la divine miséricorde viendra ; et, un jour prenant les débris de nos institutions chancelantes, les hommes de bonne volonté construiront, avec l'aide de Dieu, le nouvel édifice social, qui aura la Foi pour base et, pour couronnement, la Charité.

(Histoire du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, par l'abbé Max Nicol.)

CONVERSIONS

Une vraie vague de conversion, disait l'autre jour un journal protestant, semble passer sur l'anglicanisme. Tout récemment encore, le Rév. C. W. Townsend, principal de

la mission de l'université d'Oxford, à Calcutta, se soumettait à l'Eglise catholique, à l'exemple du Rév. Rivington, chef d'une mission semblable à Bombay. Aujourd'hui on annonce que les Rév. Tatlock, Beasley et Clarke, naguère attachés à des paroisses ritualistes, viennent de se convertir. Depuis quelques mois, il n'y a pas moins de 100 membres de l'église anglicane qui ont abjuré dans une seule paroisse du nord de Londres, et à Brighton, qui est toujours un centre d'activité ritualiste, on évalue le chiffre des convertis à 500. Les Rédemptoristes de Clapham ont, pour leur compte, enrôlé dans l'Eglise plus de 1000 personnes. Prions pour la conversion de l'Angleterre.

Saint-Janvier et ses Compagnons, Martyrs.

19 septembre.

L'opinion la plus probable est que saint Janvier naquit à Naples. Il était évêque de Bénévent lorsque s'alluma le feu de la persécution de Dioclétien. Draconce gouverneur de la Campanie, ayant fait emprisonner à Pouzzoles deux diacres et deux laïques de grande vertu, saint Janvier, qui était lié depuis longtemps avec un des deux diacres, accourut aussitôt auprès d'eux pour les encourager et leur procurer tous les secours spirituels dont ils pouvaient avoir besoin, sans se mettre en peine du danger auquel il s'exposait lui-même. Timothée, successeur de Draconce, l'ayant su, ordonna d'arrêter saint Janvier et de l'amener à Nole, où il résidait. Festus, diacre du saint évêque, et Didier, son lecteur, étant venus le voir, furent aussitôt arrêtés. On les interrogea avec lui, et ils partagèrent les tourments qu'on lui fit souffrir à Nole. Quelque temps après Timothée les fit reconduire

tous trois à Pouzzoles, et, dès le lendemain de leur arrivée, on les exposa, avec les autres chrétiens, dans l'amphithéâtre. Mais les bêtes les épargnèrent. Le peuple étonné de ce prodige, le regarda comme un effet de la magie, et nos saints confesseurs furent condamnés à avoir la tête tranchée. Leur martyre arriva l'an 305.

Saint Janvier est le patron de la ville de Naples, qui lui a dû plusieurs fois sa conservation contre les éruptions du Vésuve et d'autres calamités publiques. Le miracle de la liquéfaction et de l'ébullition annuelle du sang de saint Janvier, que l'on garde dans la même ville avec son chef et ses ornements, est revêtu de tous les caractères que l'on peut exiger pour constater l'authenticité de faits aussi merveilleux.

Pratique. — Nous devons louer Dieu, l'adorer, l'aimer, le bénir dans ses saints.

ACTIONS DE GRACES

OSWÉGO, N. Y. : Je remercie sainte Anne de m'avoir obtenu un peu de force ; je demande que l'on prie pour moi dans son sanctuaire afin que j'obtienne le parfait rétablissement de ma santé. *Mme B. Lalonde.*—**ILE VERTE :** Mon petit garçon souffrait d'une grande infirmité depuis l'âge de cinq ans. Après avoir employé sans succès un grand nombre de remèdes, j'ai eu recours à notre sainte patronne ; j'ai fait faire un pèlerinage à mon enfant et j'ai promis de faire publier sa guérison, si je l'obtenais. Aujourd'hui mon garçon a quinze ans et il est parfaitement bien. Que sainte Anne soit mille fois bénie de cette grande faveur. Ma fille a aussi obtenu la guérison d'une névralgie très douloureuse. *D. Ouellet.* — Reconnaissance

à notre bonne mère pour plusieurs faveurs obtenues pour moi et trois de mes enfants, après un vœu et la promesse de faire publier ces faits dans le *Messenger*. *Mme Maj. Dubé.*

— NEWPORT : C'est avec bonheur que je viens remplir la promesse que j'ai faite de publier ma reconnaissance à sainte Anne. J'ai obtenu par son intercession la guérison de ma petite fille. Que tous les abonnés s'unissent à moi pour remercier cette grande sainte de cette faveur signalée. *J. L.* — TROIS-PISTOLES : Actions de grâces pour une faveur obtenue. *Une abonnée.* — SALEM, MASS. : Après trois ans d'inquiétudes et de prières j'ai enfin reçu des nouvelles de mon garçon qui ne m'avait pas écrit depuis son départ. Quelle consolation pour une mère affligée de savoir que son enfant est plein de vie et qu'il doit bientôt revenir au foyer paternel. Je prie tous les serviteurs de sainte Anne de s'unir à moi dans l'expression de ma reconnaissance. *Mme Modeste Bernier.* — PETIT MÉTIS : Par l'intercession de sainte Anne j'ai obtenu beaucoup de soulagement dans une maladie grave. J'espère avec confiance une guérison complète. *Mme J. M.* — ESSEXVILLE, MICH. : Atteinte d'une maladie que les médecins considéraient comme presque incurable, j'ai cependant employé les remèdes qui m'ont été prescrits et je me suis recommandée en même temps à sainte Anne lui promettant de faire publier ma guérison dans le *Messenger* si je l'obtenais. Quoique je ne sois pas tout-à-fait guérie, je suis beaucoup mieux. Un membre de ma famille a aussi obtenu la même faveur. Honneur et gloire à notre puissante thaumaturge ! *Une abonnée.* — BIDDEFORD, ME. : Malade depuis plus d'un an, j'étais incapable de travailler. Sainte Anne a daigné accepter mes promesses et exaucer mes prières. Je suis bien maintenant, je travaille. De plus j'ai obtenu la grâce de suivre ma vocation. Amour et reconnaissance à cette bonne mère ! *Une abonnée.* — CACOUNA : Mille fois merci à la bonne sainte Anne pour deux faveurs que je dois à sa grande bonté. *Mme Edouard Côté.*

PORT-DANIEL : Mon enfant avait sur l'œil une tumeur qui le faisait souffrir. Par la puissance de sainte

Anne cette tumeur a disparu. C'est pour moi un devoir de lui attribuer cette guérison et deux autres faveurs qui m'ont été accordées. *Mme Louis Morin.*—THOMPSONVILLE, CONN.; Je remercie sainte Anne de plusieurs faveurs que je dois à sa bonté. Je la prie de m'obtenir du soulagement dans une maladie, *Mme Gagnon.*—FALL-RIVER, MASS.: Guérison d'un violent mal de tête. Je remercie notre bonne mère de cette grande faveur. *Mme Dieudonné Trudel.*

DONS A SAINTE-ANNE

Mme Jules Martin, Petit-Métis.....	\$ 1.15
“ Edouard Côté, Cacouna.....	2.00
Mlle Desneiges Côté, Biddeford, Me.....	60
Mme F. Bellesiles, E. M. pour maison des Pèlerins	50

RECOMMANDATIONS.

N. S. P. le Pape Léon XIII, le triomphe de l'Eglise, le clergé catholique, Mgr l'Evêque de Rimouski et les œuvres de son diocèse, Mgr Bossé et ses œuvres, 15 malades, 6 familles aux Etats-Unis, 4 jeunes filles pour leur conservation; 1 père de famille sans emploi depuis près de deux ans; 1 jeune homme qui a abandonné sa religion: 2 curés et leurs paroissiens; le succès d'une affaire importante; le succès de la pêche dans la Gaspésie et sur la Côte Nord; les zéloteurs et les zélatrices du *Messenger*, les bienfaiteurs et les bienfaitrices de l'œuvre du pèlerinage; toutes les intentions déjà recommandées et qui n'ont pas encore été exaucées.

Abonné défunt: M. Philippe Hébert, décédé à Fall-River, Mass.

Permis d'imprimer,

✠ JEAN, Ev. de St-G. Rimouski.

AVIS

AUX PÉLERINS DE STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Chemin de fer Intercolonial du Canada

Ligne directe entre l'Ouest et tous les Points sur le bas du St Laurent et la Baie des Chaleurs, Province de Québec, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince-Edouard, du Cap Breton de Terre-Neuve et de St Pierre.

Voie de la malle Canadienne et Européenne et des passagers.—Les passagers pour la Grande-Bretagne ou le continent, laissant Montréal le jeudi matin rejoindront le steamer de la malle le même soir à Rimouski.

Les expéditeurs remarqueront les facilités supérieures qui leur sont offertes pour le transport de toutes les marchandises pour les Provinces de l'Est et les grains pour les marchés Européens.

Toutes les places d'eau les plus populaires et les amusements de la pêche du Canada se trouvent sur cette ligne.

Des chais buffet nouveaux et élégants sont sur tous les trains express entre Montréal, Halifax et St Jean N.-B.

On peut avoir des billets et tous les renseignements au sujet de cette voie soit pour le fret ou les taux des passagers en s'adressant aux agents des villes et des stations.

Le sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père, à environ deux milles de la station de St Anaclet et de la Pointe-au-Père, est un lieu de pèlerinage important. Il y a des taux spéciaux et des arrangements faits pour les pèlerinages organisés.

Bureau du chemin de fer }
Moncton, N.-B. }
Juillet 20 1887. }

D. POTTINGER.
Surintendant-
en-chef

ARRANGEMENT POUR LA SAISON D'ÉTÉ 1890.

Les trains de ce chemin partiront de la station de St Anaclet et Pointe-au-Père (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis et stations intermédiaires—Accom. : 13.15.

Express : 12.27.

“ Halifax “ “ —Accom. : 11.08.

Express : 14.52.

La route conduisant au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père est maintenant un chemin de première classe.

HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE.

Dimanches et fêtes d'obligation :—Grand'messe : 9½ hrs.
en hiver 9¼ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne : 2 hrs.

Jours ouvriers :—Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de saint Anne : 10 centins par cierge.

Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centins pour une neuvaine : \$1.50 pour un mois ; \$15.00 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive.

Honoraires des messes : Grand'messe \$3.00. Messes-basses 50 cts. Acquittées dans le sanctuaire autant que faire se peut.

OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'Angelus du matin jusqu'à l'Angelus du soir ; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

A VENDRE.

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1^o Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2^o Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 30, 35 à 45 cts. pièce ou \$350, \$3.80, et \$5.00 la doz

3 Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts à \$1.50 la doz.

4^o Cœurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 85cts. \$1.00 et \$1.15 pièce.

5^o Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts pièce ou \$2.00 et \$2.50 la doz.

6^o Images de Ste Anne, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7^o Oratoires de Ste. Anne, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8^o Médailles e Ste Anne, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 30 cts. la doz.

9^o Médailles diamantines de Ste. Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièce, ou \$1.00, \$1.50 et \$2.00 la doz.

10^o Médaillons de Ste Anne, prix 15, 20, 30 et 40 cts pièce, ou \$1.50, \$2.00, \$3.50 et \$4.50 la doz.

1^o Photographies de l'église et du presbytère de Ste. Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1 Grandeur de $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$ pcs. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3 ou \$2.50 la doz.

No. 2 Grandeur de $2\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$ pcs. 10 cts pièces ou 25 cts les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'effigie du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père

REÇU LE

3 JUIL 1925

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC